

Couloir et support

Au petit matin on allait rapercher. Il faisait souvent encore nuit. On utilisait le falot-tempête pour ne pas s'encoubler sur les pierres d'un chemin ou d'un passage quelconque. Rapercher, c'est ramener les bêtes à l'écurie pour la traite. Elles rentrent, elles se mettent plus ou moins à leur place. On entend des gueulées. On les attache et aussitôt après on commence la traite. Il peut y avoir jusqu'à 40 vaches, 45. A 15 par hommes, cela fait trois bons trayeurs qui vont s'appliquer à la traite pendant deux heures au moins. Pour traire, on s'assied chacun sur un botte-cul, le siège à un pied que l'on attache autour de la taille avec une ceinture. On amollie avec la graisse qu'il y a dans un petit godet situé sous la rondelle du botte-cul. Puis on traite. 7 à 8 minutes par vache. On a le seillon coincé entre les jambes. Quand il est plein, c'est le bouèbe qui le prend et va le mener à la cuisine. A moins qu'il ne remplisse un seillon de plus forte contenance, ovale cette fois-ci et non plus circulaire, que l'on appelle la mitre. Et la mitre, le bouèbe, il va la verser dans la chaudière de la cuisine. Mais il ne le fait que par le couloir, qui n'est autre qu'un seillon sans le fond. Ou plutôt, à la place du fond, il y a des branchettes de sapin serrées, la dée, qui permettait de filtrer le lait. Ça ne coulait pas trop vite, mais c'était efficace. Et puis comme on renouvelait la dée à chaque traite, c'était très hygiénique. La dée retenait les impuretés du lait et les mouches qui avaient pu tomber dans le seillon ou la mitre.

La dée, c'est encore le bouèbe, soit le gamin, qui était allé la cueillir bien fraîche le matin, ou le soir d'avant. Il la mouillait avant de la mettre au fond du couloir.

Le couloir était tenu en place sur la chaudière par un support de fabrication tout à fait artisanale mais efficace. Il s'agissait grosso-modo d'un grand Y dans lequel était plantée une autre branche avec une sorte de crochet au bout duquel on pendait le couloir. Tout cela plus explicitement par les dessins que voici :



Couloir du canton de Fribourg dit aussi koyà.



Fribourg, Civilisation du gruyère, 1999, p. 81. Servante, charvinta, chèrvinta. Support du couloir qui se pose sur la chaudière ou sur le dyëtso soit le baignolet comme ici. Il était autrefois fait avec deux branches fourchues assemblées.



Le couloir et son support en nos propres chalets.